

# Le bulletin du

## Le Regroupement du conte au Québec

# RCQ

### Mot du Comité bulletin

Par Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier

**D**'abord, à toutes et à tous, une bonne année 2009 pleine de santé et de contes! Nous remercions tous les membres qui ont pris le temps de nous dire leur appréciation du bulletin et de répondre à notre sondage, puis de se proposer pour nous aider! Le but principal du sondage était de vous faire voir tout ce qui est possible de publier dans le bulletin. Ce bulletin est le vôtre et c'est vous qui le nourrissez de vos articles, de vos nouvelles et de vos idées! En ce qui nous concerne, nous souhaitons y apporter notre regard de la

relève. C'est un travail bénévole et notre but est de poursuivre dans la lancée de Julie Turconi qui a mis beaucoup de temps et d'énergie à ce bulletin. Donc, merci Julie.

Dans ce numéro, nous nous sommes donné le défi de publier l'intégral des textes ce qui vous évitera d'aller lire la suite sur le Web. Une bonne idée? On verra bien! Vous remarquerez dans le document en format PDF qu'il vous suffit de cliquer sur les titres de rubrique dans le sommaire et un lien hypertexte vous amène vers l'article. Puis à la fin de l'article, il suffit de cliquer sur le mot retour qui vous ramène à la première page. Magique! Alors, pour les sensibles à l'environnement, une économie de papier! Il suffit de le lire à l'écran.

Quant à la mise en page et aux couleurs, nous tenons à préciser que nous avons tenté de faire un lien avec les

couleurs du site Web et avons choisi de ne pas trop y consacrer d'énergie pour l'instant, puisqu'il est question de revoir la facture du site à long terme. Nous avons aussi développé une politique éditoriale que nous avons soumise à notre conseil d'administration. Nous vous en présenterons le contenu dès l'adoption.

Quant au contenu du présent numéro, vous trouverez des articles passionnants et tout aussi variés les uns que les autres. D'abord quelques mots sur le colloque, sur les organismes subventionnaires, puis un résumé de la table ronde sur l'engagement social dans le conte. Vous pourrez aussi lire un portrait de Luc Desnoyers, le passionné collecteur de contes, un très beau texte d'Isabelle St-Pierre sur États d'urgence, puis le témoignage d'une expérience marquante de Nadine Walsh en Côte d'Ivoire. Notons une collaboration spéciale d'Isabelle Crépeau qui publie dans *Lurelu* une très belle entrevue avec Jocelyn Bérubé. Enfin, une lettre ouverte, des nouvelles et un coin lecture. Tricoté serré le milieu du conte? Ce numéro en témoignera, car en lisant bien les articles, vous y verrez que là où est l'un, l'autre y est aussi.

### Sommaire

Mot du comité du bulletin p.1

Un mot sur le colloque et résumé de la table ronde du RCQ p. 2

Mot du Président p. 5

La Parole de l'Urgence p. 7

Portrait : Luc Desnoyers p.8

Ficmoukan : parole de femmes... affamées! p. 11

Les cordes sensibles de Jocelyn Bérubé p. 12

Lettre ouverte : Jacques Falquet p. 16

Cuvée automne 2008 – Praticontes p.19

Coin lecture p. 19

**Bonne lecture et à bientôt, en mars!  
À vos plumes, compagnons!**

## Colloque du RCQ - 28 et 29 novembre dernier

Par Nadyne Bédard



*Conseil d'administration : André Morin, Yves Robitaille, Olivier Turcotte, Nicolas Rochette, Claudette L'heureux, Bernard Grondin et France Gaumond*

Le 5<sup>e</sup> colloque du RCQ a eu lieu les 29 et 30 novembre derniers à Montréal, dans une atmosphère conviviale et de franche corvée! D'abord, un atelier animé par Judith Poirier

et Claudette L'heureux a eu lieu le matin, proposant des thèmes très nourris par les participants, sur les notions de communauté et de diversité dans le milieu du conte et sur la mission du RCQ. Cet atelier a été suivi en après-midi par l'Assemblée générale annuelle, où de nouveaux membres du Conseil d'administration ont été nommés, que nous vous présentons ici en photo. Bravo à ce nouveau CA, très très sérieux et plein d'une belle énergie! Le samedi soir, un cercle de contes tout en simplicité a eu lieu, puis le dimanche matin, après une rencontre avec le Conseil des Arts du Canada et un brunch festif, nous avons pu accueillir Viviane Labrie comme membre honoraire du RCQ, puis écouter une table ronde fort intéressante sur l'engagement social dans le conte, dont Judith Poirier vous présente un résumé dans ce numéro. Nous publierons bientôt les actes complets du colloque. En attendant, bonne lecture!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Résumé de la table ronde du Colloque du RCQ : Les chemins du conte et l'engagement social : récit d'une rencontre porteuse d'humanité et de continuité

Par Judith Poirier (Avec la généreuse collaboration de Nadyne Bédard pour la prise de notes)

Dans le cadre d'une table ronde organisée le 30 novembre dernier, à l'occasion du colloque annuel du RCQ, plus de 25 personnes se sont réunies pour échanger sur les pratiques d'engagement social des conteurs. Bien installés dans la grande salle du Sergent recruteur, chacun et chacune ont été tout oreilles pour découvrir les expériences et réflexions d'Isabelle St-Pierre, de Vivian Labrie, de Claudette L'heureux, de Bernard Grondin et de Judith Poirier. Les périodes

d'échanges avec la salle ont aussi permis à plusieurs d'enrichir notre bagage collectif sur ce type de pratique.

Comme je le mentionnais dans l'édition précédente de ce bulletin, l'idée de cette rencontre m'est venue en observant les actions menées régulièrement par plusieurs conteurs et conteuses au sein de groupes communautaires dans un but de rejoindre ceux et celles qui n'ont pas facilement accès à des événements culturels et à des tribunes d'expression citoyenne. Comme l'art du conteur en est un de relation, je voulais aussi savoir ce qui se passe entre un groupe de personnes et un conteur lorsque les rencontres s'inscrivent dans la durée.



Utiliser ses talents de conteur est une merveilleuse façon d'occuper une scène. À sa source, c'est toutefois un art de proximité, de convivialité et d'échanges. Qu'est-ce qui arrive quand il se déploie « dans la vraie vie et avec du vrai monde », comme disent certains? Grâce à cette rencontre, animée attentivement par Christian-Marie Pons, nous avons pu découvrir une grande variété d'expériences de racontage dans des milieux de vie, toucher à l'humanité qui se pointe toujours le bout du nez à chacune de ces occasions et entrevoir ce qui pourrait être fait pour pouvoir rester en contact et nous soutenir mutuellement dans nos engagements sociaux respectifs.

Pour ouvrir la rencontre, nous avons eu le bonheur d'assister à la nomination de Vivian Labrie comme nouvelle membre honoraire du RCQ. L'occasion ne pouvait être mieux choisie. Le moment le plus marquant a été le témoignage sur vidéo (tourné par Bernard Grondin) d'une femme qui a reçu de Vivian la clef des contes, clef qui lui a permis de découvrir les richesses qu'elle avait en elle et qui étaient autour d'elle.

Un compte rendu de cette table ronde paraîtra prochainement dans les actes du colloque. En attendant, en voici quelques échos. Pour regrouper les diverses expériences, j'ai pensé utiliser les types d'actions ou de contextes : milieu de vie familial, actions dans un contexte de lutte à l'exclusion sociale, soutien à la communication et animation culturelle et sociale. On verra si cela tiendra la route.

### En famille

Un des contextes où l'art du conte s'inscrit dans la durée, c'est bien celui de la vie familiale. Claudette L'heureux et moi-même travaillons depuis de nombreuses années à accompagner des parents dans la découverte de leurs talents de conteur. Claudette le fait dans le cadre du programme *La mère aux prunes*, une série de dix rencontres parents-enfants axées sur les comptines et les histoires. Ce programme est destiné aux parents des milieux populaires. Il aide à briser l'isolement que vivent de nombreuses mères et il leur offre un outil puissant

pour enrichir leur relation avec leur enfant. Au lieu de crier après eux, les parents découvrent le pouvoir de leur parole conteuse auprès de leurs enfants. On n'y trouve pas d'intention pédagogique dans cette série de rencontres. Le partage de contes et de comptines fait l'essentiel du travail. Du pur bonheur, nous a-t-elle dit en ajoutant que si elle va au ciel, ce sera notamment grâce à ça.

[...] le conte devrait faire partie du programme d'éducation pour faire en sorte que les jeunes aient envie d'apprendre, de s'épanouir et de prendre la parole.

Pour ma part, je rejoins les familles par l'entremise d'ateliers lors desquels j'accompagne des animatrices dans leurs projets d'aider des parents à raconter des histoires à leurs enfants. J'aide ces animatrices à oser, oser raconter dans leur travail et à des adultes. Et je leur offre un répertoire de courtes histoires faciles à raconter et à mettre sa couleur personnelle. Je le fais pour le compte de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (un réseau de plus de 200 Maisons de la famille, Carrefours familiaux, groupes Parent'Aime, Parents-ressources, etc.). Un des projets de cette fédération est d'explorer prochainement les récits de familles, notamment ceux que les enfants entendent lorsqu'ils jouent sous la table de la cuisine. Ce futur projet aura pour but d'aider des parents à se reconnecter avec leur patrimoine d'histoires familiales, à le valoriser, à sortir de l'oubli les récits lumineux qu'ils ont et à les transmettre à leurs enfants.

### La lutte à l'exclusion sociale

« Ils retiennent le chemin du conte », nous a dit Vivian Labrie à propos de la manière dont les conteurs traditionnels arrivent à se souvenir de leurs contes (conteurs qu'elle a rencontrés lors de ses travaux en ethnologie au Nouveau-Brunswick, il y a quelques décennies). Par des propos imagés, des récits d'expérience, des réflexions, nous avons savouré la richesse du parcours de Vivian. Le travail en ethnologie, puis sur la bureaucratie, puis en alphabétisation, en pastorale, en collectif d'action militante... Tout au long, les contes (ceux de misère et ceux de traverse, comme

les conteurs traditionnels les appelaient) ont été présents et soutenant. En effet, ils permettent d'imager la difficulté, de la nommer et de l'affronter. Il a alors été question d'injustice sociale, d'une encyclopédie du savoir des exclus, etc. Vivian nous a donné de nombreux exemples de contes qu'elle avait utilisés : *Bonnet Rouge*, *Bonnet Vert*, *puis Moitié de coq*, *L'Oiseau de vérité*, etc. (en nous donnant, en clins d'œil, le numéro du conte-type auquel appartenait chacun de ces contes traditionnels).

Isabelle Saint-Pierre avait ses expériences d'engagement social très fraîches à la mémoire au moment de cette table ronde, car elle était en pleine semaine d'État d'urgence. Sous la forme d'un camp de réfugiés, cet événement est organisé chaque année pour les sans-abri par l'ATSA (Action terroriste socialement acceptable) dans le parc Émilie-Gamelin. Chaque soir, environ 200 gens de la rue y dorment, mangent, reçoivent des vêtements et s'y expriment. Isabelle est responsable de l'espace Contes. Chaque soir, un conteur professionnel offre une prestation. Pas de scène, un contact direct. Ensuite, on offre une période de micro ouvert et celle-ci durera tard dans la nuit.

De nous dire Isabelle : « Chaque conteur a vécu une expérience intense. On ne sait jamais ce qui va se passer, c'est tellement particulier. On y est témoin de la misère extrême, des douleurs, des problèmes de santé mentale, de toxicomanie et de tout ce que vous pouvez imaginer de misère humaine. » Et les conteurs travaillent alors avec ce fil d'énergie-là. « Un soir, tout le monde écoute et un autre soir, personne n'écoute. Il peut aussi arriver que quelqu'un pète une coche. » Puis au moment du micro ouvert, les sans-abri ont accès au pouvoir du micro et il n'y a pas de règlement. C'est place à la parole libre. Certains viennent simplement dire : « Je vous aime ». « Hier soir, un gars est venu prendre la parole et a dit « Merci parce que je me sens humain, je suis content d'être ici ». Ces hommes et ces femmes y retrouvent une certaine dignité. Pour les conteurs, c'est génial ce qu'ils apportent et rapportent chez eux. On ne sort pas de là indemne ».

4

## Soutien à la communication

Bernard Grondin a été appelé à travailler à Paris, comme conteur, avec des jeunes lourdement handicapés, mentalement et physiquement. Bernard a pu observer, d'année en année (il y a travaillé à diverses occasions durant trois ans), que les capacités d'attention de ces jeunes s'amélioraient et qu'ils comprenaient des choses qu'on pensait qu'ils ne comprenaient pas. Le conte démontrait son efficacité. Bernard en est venu à intégrer aussi la poésie slammeée et, selon lui, les effets étaient aussi très manifestes.

Puis Bernard a eu l'idée d'essayer une nouvelle approche. Il a pris divers accessoires, une poubelle, une cloche, une balançoire et, collé collé avec le jeune, il a embarqué dans l'univers de l'autre. Il a inventé une histoire avec ces accessoires et s'est laissé aller. Le psychiatre qui avait eu l'idée d'inviter des conteurs et qui les accompagnait depuis trois ans a d'abord dit à Bernard que cette nouvelle approche ne fonctionnait pas. Mais après quelques jours, le médecin a rappelé Bernard pour s'excuser et lui dire que des résultats très positifs s'étaient finalement manifestés.

## L'animation culturelle et sociale

Bernard Grondin, à nouveau à Paris, a participé à un festival de contes se déroulant dans des autobus de la société de transport en commun de Paris. Les prestations se déroulaient de 2 heures à 3 heures du matin. La ligne à laquelle Bernard était affecté était fréquentée par de nombreux jeunes des communautés ethniques et ceux-ci monopolisaient l'arrière de l'autobus. Physiquement, en laissant leurs jambes dans le passage, ces jeunes passagers bloquaient l'accès au fond de l'autobus et faisaient bien sentir aux autres que cet espace était le leur. Puis Bernard s'est mis à conter. Peu à peu, l'attitude des jeunes s'est détendue. Ils ont enlevé leurs jambes, l'ont laissé prendre place parmi eux et « entrer dans leur bulle ». Une telle expérience (et bien d'autres que Bernard a vécues) fait réaliser qu'à la place de mettre plus de policiers dans les lieux publics, ce sont des espaces de parole conteuse qu'il faudrait créer. De même, selon Bernard, le conte devrait faire partie du programme d'éducation pour faire en sorte





que les jeunes aient envie d'apprendre, de s'épanouir et de prendre la parole.

À cet effet, les veillées du Cercle des conteurs de Montréal, qui se déroulent depuis dix ans dans un centre d'éducation populaire et qui accueillent la parole conteuse de chacun, est un autre exemple de lieu permettant la prise de parole.

### Et encore et encore

Lors de cette table ronde, nous avons échangé aussi sur bien d'autres aspects de l'engagement social des conteurs : les contextes de militance, de manifestations politiques, le travail en milieu carcéral, en milieu scolaire, avec les aînés, l'importance des lieux de parole libre, la question « Qu'est-ce qu'il y a dans l'art du conteur qui fait qu'il est si puissant en action sociale? », les risques d'instrumentaliser le conte (de le mettre à toutes les sauces), la question des conditions nécessaires à mettre en place pour se respecter comme conteur et comme personne, etc.

L'espace d'un article dans ce bulletin n'est pas suffisant pour rendre toute la richesse des échanges qui ont eu lieu. Heureusement, un compte rendu plus détaillé sera produit prochainement pour les actes du colloque.

Et la suite? Bien sûr, nous avons parlé d'une suite à cette table ronde et des formes qu'elle pourrait prendre. Il a été suggéré de créer une section sur le site Internet du RCQ qui porterait sur les pratiques des conteurs en contexte d'action sociale. Celle-ci pourrait servir de centre de documentation et de vitrine pour les expériences qui ont cours. Il a aussi été envisagé de regrouper ceux et celles intéressés pour des sessions d'entraide, à la façon d'une cellule de dépressurisation. En effet, les expériences d'animation de la parole conteuse en action sociale peuvent parfois être très exigeantes du point de vue humain.

Un énorme merci à tous ceux et celles qui ont participé à cette table ronde. Ce fut une rencontre d'une grande humanité. À bientôt pour la suite. ■

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Mot du président : La coalition des organismes littéraires

Par Yves Robitaille

La mission du RCQ parle de :

- favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène;
- représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique;
- promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national et international.



Des efforts ont été faits avant la naissance du RCQ pour faire reconnaître le conte

comme discipline auprès des gouvernements et des médias. Le Regroupement a été créé en 2003 pour justement coordonner ces efforts et donner une voix à la discipline. Issue de débats et de réflexions au cours des années précédentes, l'idée de créer le RCQ s'est imposée quand le milieu a constaté qu'il valait mieux s'organiser que de se faire organiser.

La reconnaissance a progressé depuis quelques années, les bailleurs de fonds subventionnant les conteurs ainsi que les organisateurs et considérant le RCQ comme regroupement national, y compris au Conseil des Arts du Canada (CAC). Mais nous ne bénéficions toujours pas de budgets et de jurys spécifiques. De plus, nous nous retrouvons dans le secteur de la littérature, le moins financé au Conseil des Arts et Lettres du Québec

(CALQ). L'arrivée du conte dans le secteur a aussi créé des tensions auprès des écrivains.

Mais ces dernières années, la situation a évolué. Jacques Falquet, alors président du RCQ et Isabelle Courteau, de la Maison de la Poésie, ont initié la création d'une coalition des organismes littéraires pour réagir au sous-financement endémique du secteur de la littérature et du conte, à l'absence d'une véritable réponse aux besoins des écrivains et conteurs aux différentes étapes de leur travail, de la création à la diffusion de leur œuvre. Sont aussi membres de la coalition l'Union des écrivaines et écrivains québécois, l'Académie des lettres du Québec et The Quebec Writer's Federation. Yves Robitaille et Jacques Falquet représentent le RCQ.

La première rencontre a eu lieu en avril 2007. Depuis, des lettres ont été envoyées à la ministre de la Culture et des Communications, au directeur général du CALQ, au Conseil des Arts du Canada. Des rencontres ont aussi eu lieu avec un attaché politique de la Ministre, avec le CALQ et le CAC.

Le CALQ se montre ouvert à collaborer. Il a été établi, au cours des rencontres, que lors des augmentations antérieures des budgets, le secteur littéraire n'a pas connu de hausse proportionnelle à celles des autres disciplines. Ce retard historique commanderait un rattrapage de 1,5 M \$.

Le Conseil est donc prêt à organiser avec les organismes de la coalition la tenue d'un forum disciplinaire et la réalisation d'une étude visant à permettre une révision majeure des programmes de soutien. Une première rencontre a eu lieu avec Monsieur Carl Johnson, directeur du secteur arts visuels, arts médiatiques et de la littérature, pour la

préparation de ces événements qui auraient lieu au printemps 2010.

Une rencontre a aussi eu lieu avec Madame Louise Guillemette-Labory, directrice associée-Bibliothèque au service du développement culturel à la ville de Montréal, dans le but d'explorer les possibilités d'améliorer la place des écrivains et conteurs dans les bibliothèques.

**La reconnaissance a progressé depuis quelques années, les bailleurs de fonds subventionnant les conteurs ainsi que les organisateurs [...]**

Le conte s'allie donc au milieu littéraire pour améliorer le financement et la diffusion. Dans le contexte où les disciplines se chevauchent, la littérature occupant de plus en plus l'espace scénique et certains conteurs se rapprochant du style de la poésie orale (spoken word), la communauté d'intérêt devient de plus en plus évidente. Cela n'empêche pas la nécessité d'en arriver à des jurys spécifiques pour le conte, mais la répartition des budgets est aussi liée au nombre et à la qualité des projets proposés. C'est par le dynamisme du milieu que nous parviendrons à tailler notre place parmi les disciplines.

Par ces démarches peu apparentes, les actions du RCQ finissent par avoir des répercussions sur notre pratique et l'amélioration de nos conditions de création et de diffusion.

À tout le monde, une bonne année 2009.

Yves Robitaille

[\[Retour au Sommaire\]](#)

# La parole de l'Urgence

Par Isabelle St-Pierre

**L**e dimanche 30 novembre se concluait l'édition 2008 d'État d'Urgence. Ce festival restera pour moi une source d'inspiration pure; des conditions extrêmes qui reflètent la misère urbaine sous toutes ses formes. Une véritable initiation pour les artistes invités. Expériences intenses et émouvantes.



Comment vaincre peurs et préjugés? C'est un exercice long et difficile, mais il ne faut pas sous-estimer le pouvoir

des mots. La parole vivante traverse les coeurs de façon étonnante, le secret c'est la générosité et l'humilité, tout simplement. De douces perles de bonheur dans un magma de folie, de souffrance et de solitude.

## Vendredi, 23 novembre 2008, 15 h 18 :

« Je me réveille à peine. La nuit dernière, j'étais assise sur le bord du feu, à la place Émilie-Gamelin, jusqu'aux p'tites heures du matin à refaire le monde avec du monde défait, ceux qui squattent, qui errent, qui souffrent, qui espèrent. Je suis à fleur de peau. Les histoires et les rires tombaient du ciel, fragiles comme la neige incertaine, entre deux puffs de cigarettes indiennes. Hier, j'ai reconnu Elisabeth, une Inuite. J'lui dis: « Hey, I remember you, you came and sang at the open mic session last year. » Elle me répond : « What? You really remember me! » Bouleversée, elle s'est mise à chanter dans sa langue en pleurant... C'est ça, mon État d'Urgence. »

**Isabelle St-Pierre**

L'État d'Urgence est un camp de réfugiés urbain, ouvert à tous pendant cinq jours, 24 heures sur 24, où les gens de la rue peuvent manger, dormir, se réchauffer. C'est un festival offrant une riche

programmation interdisciplinaire et gratuite; il se veut un lieu de rencontre unique qui stimule la solidarité humaine et la création artistique socialement engagée; il est orchestré par l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) depuis 1998, en collaboration avec plusieurs artistes et organismes publics et privés. Annie Roy et Pierre Allard, appuyés d'une petite équipe et d'une armée de bénévoles, se donnent coeurs et âmes pour la mise en oeuvre de ce rendez-vous annuel à la place Émilie-Gamelin. <http://www.atsa.qc.ca>

Il y a maintenant quatre ans que j'y organise et anime le volet conte/micro ouvert, avec la précieuse collaboration de Luc Desnoyers qui s'occupe de la technique et de la prise de son. Depuis 2005, de nombreux conteurs et conteuses ont répondu à mon invitation, acceptant de participer à cette expérience hors norme : Claudette L'heureux, Éric Gauthier, Éveline Ménard, Paul Bradley, Denis Gadoury, Robert Seven Crows, André Lemelin, Samuel Allo, Éric Michaud, Arleen Thibault, Jocelyn Bérubé, Bernard Grondin, Nadine Walsh, Stéphanie Bénéteau, Thierry Pardo, Nicolas Rochette. Plusieurs m'ont avoué avoir vécu le moment le plus intense de leur vie de conteur...

## Vendredi, 28 novembre 2008, 9 h 34 :

« Toute la semaine avant j'étais nerveuse. Je me demandais ce que j'allais raconter. J'ai toujours eu une vie rose et facile, au fond. Et je me disais que ceux-là en avaient tellement traversé... que pour plusieurs d'entre eux, continuer à mettre un pied devant l'autre représente un tel courage... Que c'est la nourriture et les vêtements chauds qui les aideront à passer l'hiver qui est la vraie affaire. Je me sentais bien petite. Bien, c'est eux qui m'ont apporté tellement d'amour tout au long de ce moment magique. Cette soirée, c'est un cadeau important dans ma vie de conteuse. Je reste encore sous le choc et l'émotion. je ne mesure pas complètement tous les impacts, mais je sais que quelque part, ça changera ma façon de conter et peut-être aussi ma façon d'être. »

**Isabelle Crépeau**

Il faut imaginer la scène, c'est assez surréaliste. Quelques 150 sans-abri sous la tente, dans le chaos, le tumulte, les cris, l'agressivité, les odeurs, les fous rires. Beaucoup souffrent de troubles mentaux, en plus de toutes les dépendances liées au sexe, aux drogues, aux médicaments et à l'alcool. Hommes et femmes, jeunes ou vieux, réfugiés politiques, Amérindiens, ex-détenus, prostitués, victimes d'abus, de violence; la liste est longue et complexe, les destins tragiques, les chemins qui mènent vers la rue sont tous très différents.

### De douces perles de bonheur dans un magma de folie, de souffrance et de solitude.

C'est un véritable défi artistique que de surmonter les peurs, les préjugés et faire don de sa parole dans des conditions aussi difficiles. Nous sommes bien loin du confort de la salle de spectacle, ici les limites et l'intimité n'existent pratiquement plus, nous sommes en terrain inconnu, en plein coeur d'État d'Urgence.

Nous avons vécu de véritables interactions avec le public, quelques situations plutôt déstabilisantes,

voire même des interventions physiques qui nous ont donné des sueurs froides dans le dos. Éclat de joie, étoiles dans les yeux, agressivité, état d'ébriété avancé, peu importe, ils se sentaient tous et toutes interpellés par les histoires et l'exprimaient très spontanément! Croyez-moi!

Le pouvoir des mots est extrêmement rassembleur; nous en avons fait la preuve plus d'une fois lors de ces soirées riches en émotions. Chaque soir après les contes, j'ai animé le micro ouvert. Au cours des dernières éditions du festival, nous avons eu droit à des moments hauts en couleur : chanson, poésie, délires, blagues grivoises, témoignages.

Bon, c'est vrai qu'il y a eu quelques débordements, mais jamais rien de trop grave. Peut-être un peu de surexcitation et d'impatience. Des petits moments privilégiés qui réchauffent les coeurs, qui redonnent un peu de courage et de souffle à ceux et celles qui n'ont pas choisi de mettre le chemin sous leurs pieds... ■

Isabelle St-Pierre, 29 décembre 2008

[\[Retour au sommaire\]](#)

## Portrait : Luc Desnoyers, notre collecteur de contes!

Entrevue et rédaction : Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier

**V**ous avez certainement déjà aperçu, dans les minutes qui précèdent une soirée de contes et tout au long de celle-ci, un homme affairé à installer et ajuster son matériel d'enregistrement, au Sergent recruteur ou ailleurs. Il s'agit de Luc Desnoyers, ami du conte depuis les débuts du renouveau et membre honoraire du RCQ. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'univers du conte lui tient à coeur. Après plus de dix ans d'enregistrements... il nous paraît grandement temps de mieux le connaître! On lui a demandé d'où

lui venait sa passion pour le conte. C'est d'abord

une entrevue avec Jean-Marc Massie, diffusée en 1998 à Radio-Canada à l'émission *Macadam Tribu*, qui lui a fait connaître véritablement le milieu du conte. Un ami à lui réalisait l'entrevue et puis quand Luc l'a écoutée, il s'est dit : « Il y a du conte! » Luc a d'abord été spectateur. Mais rapidement, il se met à enregistrer les soirées de contes et ce, depuis le tout début des *Dimanches du conte* en 1998, lorsque les soirées avaient lieu dans l'ancien Sergent recruteur. « Pas toujours dans des conditions idéales », nous a-t-il dit en riant!

Luc possède une formation en cinéma et ce qui l'intéressait dans ce domaine : le son. Il a commencé à collaborer à la station de radio CIBL (101,5 FM), il y a plus de 20 ans. Il exerçait un travail un peu plus





administratif et travaillait un peu du côté de la technique en studio. Par la suite, il s'est consacré de manière bénévole à la réalisation d'une émission sur les musiques du monde. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette émission en 1999 qu'ont été diffusés les premiers extraits de contes qu'avait enregistré Luc. À l'intérieur des 90 minutes que durait l'émission, les 30 dernières minutes servaient à la diffusion d'un conte. Il faut savoir qu'une saison (automne-hiver) à CIBL, c'est 36 semaines et que l'émission était diffusée une fois par semaine. Au départ, Luc n'enregistrait que les soirées des *Dimanches du conte*, puisque c'était les seules soirées de conte. Pour s'assurer d'avoir un matériel suffisant, Luc devait aller enregistrer toutes les soirées!

En 2001, un passionné de conte, membre du comité de programmation de CIBL, a poussé Luc à proposer un projet d'émission exclusivement sur le conte. Le projet a été accepté et pendant deux ans, Luc a animé et réalisé l'émission sur le conte, tout en continuant son implication à l'émission sur les musiques du monde. L'émission est devenue celle que l'on connaît, *Aux portes du conte*, animée par Yves Robitaille et diffusée sur les ondes de CIBL depuis maintenant huit ans, mais seulement depuis six ans dans sa formule actuelle. Dans l'émission, 45 minutes sont consacrées au conte, puis on présente un agenda des activités ayant lieu à chaque semaine dans le milieu du conte à Montréal et un peu en région, suivi d'un bulletin de nouvelles et de publicités. L'émission peut se présenter sous différentes formules. La formule entrevue-conteur permet d'échanger 20 minutes avec un conteur et de diffuser par la suite un de ses contes, accompagné de musique instrumentale 30 secondes au début et à la fin du conte, toujours choisie en lien avec le contenu ou l'atmosphère du conte. La semaine qui suit l'entrevue, on présente des extraits du spectacle du conteur, s'il y a lieu. On a aussi déjà diffusé des tables rondes avec des conteurs dans l'émission (quatre conteurs, en direct). La formule initiale n'est pas coulée dans le béton.

Une telle émission possède son lot de contraintes, notamment dans le choix des contes, dans le choix musical et dans la durée de l'émission, en tenant compte de la publicité à chaque demi-heure et du bulletin de nouvelles de trois minutes et de l'agenda. Quelques fois, ce sont ces trois minutes qui empêchent la diffusion d'un conte. D'ailleurs, il est important pour Luc de diffuser un conte en entier. Il ne joue que sur les silences, la présentation du conte (que l'animateur peut faire en studio) ou les applaudissements à la toute fin. Enfin, en ce qui concerne la musique, le CRTC exige un pourcentage de contenu local ou canadien. Mais Luc se demande qui écoute l'émission et quel est son impact? Malheureusement, on ne peut répondre puisqu'un manque de budget ne permet pas à CIBL de s'inscrire aux sondages BBM afin d'avoir accès à ce type d'information.

**Enfin, vous conviendrez que le matériel que Luc possède a une valeur inestimable et qu'il faut le préserver!**

À toutes les fois que l'on aperçoit Luc dans une soirée de conte, on peut se demander : après plus de dix ans d'enregistrements, mais que fait-il avec tout ce matériel? Bien évidemment, il s'en sert pour son émission, mais aussi pour aider les conteurs qui veulent s'améliorer, ou envoyer leurs démos aux écoles, aux diffuseurs et aux bailleurs de fonds. C'est très important pour lui. Bien sûr, les conteurs peuvent écouter l'émission en direct à la radio ou sur le Web. Mais une idée germe dans son esprit depuis longtemps : un site Internet, mais plus que de la diffusion d'artistes. Avouez que cette idée est fort intéressante! Luc souhaite avec ce site développer une plate-forme d'échange, de recherche et d'archives de contes. Les contes seraient disponibles, avec l'accord de chaque conteur, pour écoute seulement, sans possibilité de téléchargement afin de protéger les droits d'auteur. Luc parle d'élaborer un contrat de licence spécifiant que le conte est prêté, qu'aucun profit n'est réalisé et qu'aucune forme de téléchargement n'est permise. Pour Luc, respecter le conteur, c'est primordial. Il a aussi pensé à la baladodiffusion, technique de plus en plus populaire de nos jours. Bien sûr, beaucoup de travail reste à faire, mais sans véritables moyens. Tout le

matériel est conservé chez lui : des boîtes de disques compacts et de DVD ainsi qu'un disque dur. Luc a d'ailleurs déjà été approché par l'organisme Musilab pour le site interne, *Objet parlant* (Cégep de Drummondville), dans lequel il y avait du conte. Luc agissait à titre de lien entre le webmestre et les conteurs afin de demander la permission de diffuser un conte.

Pour Luc, il est important aussi de définir le conte et de lui donner sa place dans la culture au Québec. Il faut faire la différence entre la « culture » et les arts de la scène. Il mentionne les efforts du Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV), pour faire reconnaître la notion de patrimoine immatériel (terme que l'UNESCO a adopté) auprès du ministère de la Culture au Québec, mais beaucoup de travail reste à faire. À Montréal, on parle du « Quartier des spectacles », mais c'est quoi : un quartier pour les arts de la scène. Les soirées de contes n'entrent pas dans la catégorie « arts de la scène », même s'il y a une petite scène en avant. Quand on parle de gros sous, on parle des arts de la scène (Spectra, Festival Juste pour rire). Est-ce que c'est ça, notre culture? Pour lui, la « vraie » culture, c'est plutôt notre façon de la vivre. Il faut arriver à démêler tout ça, puisque ça pourrait aider les conteurs. Par exemple, le phénomène Fred Pellerin s'approche des arts de la scène.

Il s'y est rendu par des effets de circonstance. En lisant un article dans la revue *Le Monde*, Luc s'est rendu compte que Paris se trouve dans la même situation que nous à Montréal. Les organismes subventionnent les plus gros, mais pas nécessairement ceux qui font de la « vraie » culture. De toute façon, on mélange tout. On ne sait plus faire la part des choses. Il y a de bons spectacles de musique, mais si tu parles de patrimoine immatériel, il faut aller puiser dans notre culture. Selon Luc, la meilleure façon de se distinguer, c'est en contant! Nous faisons du conte, alors il faut expliquer ce que nous faisons et soutenir notre position par le conte. Pour Luc, il s'agit de s'impliquer en diffusant le plus possible de contes par une émission de radio et, éventuellement, un site Internet.

Enfin, vous conviendrez que le matériel que Luc possède a une valeur inestimable et qu'il faut le préserver! Quant à ce projet de site Web, il faudrait y consacrer tout un article! Luc espère trouver des ressources pour concrétiser son projet. Il caresse le souhait qu'on vienne vers lui pour lui en parler, pour avoir l'avis des gens, pour tâter le pouls, pour savoir ce qu'ils en pensent, pour mieux connaître ceux et celles qui possèdent du matériel relié au conte et, qui sait, pour mettre en commun nos ressources, à l'ensemble du Québec. Si vous avez envie de réagir à ce propos, écrivez-nous un mot au RCQ et nous le transmettrons à Luc. Sinon, lors des soirées de contes, allez le voir, il sera ravi de vous entendre!

Merci à Luc pour son dévouement depuis dix ans!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Ficmoukan : Paroles de Femmes... affamées

Par Nadine Walsh

En octobre 2008, je m'envolais pour la Côte d'Ivoire afin de participer au festival « Ficmoukan », le Festival International de Conte MOUsson KAN, « mousson kan » pour paroles de femmes. Toujours heureuse de voyager, y'avait quand même une petite voix qui me disait : « Reste pas trop longtemps. » J'ai donc prévu un séjour d'une semaine plus quatre jours de voyage, vaccinée à l'os! Mais la



Parole en valait la chandelle, que j'me disais!

Toujours est-il que je débarque à Abidjan toute fripée par 24 heures de voyage et toute ramollie par 30 degrés de plus qu'ici!

Le lendemain, nous allions rejoindre les autres conteuses à Dabou, petite ville où se déroulait le festival. La principale raison qui me motivait à entreprendre ce voyage était la rencontre de conteuses (sic) d'Afrique et d'ailleurs. Je me disais que nous aurions le temps, en une semaine, de nous connaître et ainsi approfondir des sujets plus délicats que nous n'osons pas aborder en temps normal. Car en Afrique (entre autres), certaines femmes peuvent vivre des choses disons... loin de notre réalité! Mais en voyant l'horaire, je me demandais bien où est-ce qu'on allait pouvoir se rencontrer!

D'abord, sur quatre jours de festival, j'ai donné un atelier pendant quatre matinées, puis trois après-midi ont été consacrés au concours des enfants. Concours de conte, poésie et costumes traditionnels. Et je jure devant vous, que je ne serai plus JAMAIS jury pour un concours d'enfant... ni d'adulte, tiens! Je hais les concours! Ça veut dire

quoi un gagnant quand on fait une activité artistique? Qu'il est le meilleur?! ... je vous en passerais un autre papier, mais là n'est pas le sujet du jour! Puis, pour continuer sur l'horaire, on conte trois soirs et on finit, tout le monde au village traditionnel. Résultat : Paroles de Femmes... Affamées! Car dans tout ça, on n'avait même pas le temps de bouffer avant de conter!

La « bacaisse » ne se faisait pas trop trop aller! J'ai vite senti que je pouvais choquer si je critiquais la religion. J'ai donc laissé mon beau Yâb' à la langue fourchue dans l'fond de mon sac à dos. Les conteuses allaient plutôt vers des contes moraux, de paix, de pardon et d'amitié. Elles en ont bien besoin, car ce n'est pas tout à fait ce qui règne au pays de l'émail! J'ai quand même poussé l'audace jusqu'à raconter l'histoire de la naissance du clitoris (conte africain, cela dit en passant!), alors que je savais pertinemment qu'il y avait des femmes excisées dans la salle! Sans commentaire... ni du public, ni de mon côté!

Mais au collège avec les enfants, c'était une tout autre histoire et je me suis réellement amusée... mais toujours pas de Yâb' dans 'cabane!

Je dois dire que l'atelier a été ma « bénédiction »! Quatre matinées à travailler un aspect de la représentation, soit : moi, l'autre, l'espace, le temps. Les participants, hommes et femmes, étaient plus ou moins professionnels, mais combien attentifs et généreux. J'en retire une grande satisfaction et eux aussi. Comme disent les Taoïstes : apprendre, pratiquer, enseigner, comprendre...!

La particularité de ce festival est qu'il se veut un rendez-vous des femmes du monde qui pratique le conte et qui en font leur cheval de bataille, pour instruire, sensibiliser et éduquer les populations dans la perspective d'obtenir une société forte et apaisée. Mais le « rendez-vous » n'a pas eu lieu!

Et je dois dire que mon principal intérêt de participer à ce festival était ces rencontres. Mais cela m'a quand même permis d'observer la condition féminine africaine! Par exemple, lorsque les organisateurs nous ont « sommés de rentrer pour nous reposer » (textuellement!), cela en dit long! Car cette parole de femme est organisée par un groupe d'hommes!

Pour finir, après avoir réinvesti mon cachet (jefaispusjamaisça!) dans le festival pour « parrainer » un événement qui me tient à cœur, soit Paroles de Femmes du Monde, on m'a demandé de payer le taxi pour l'aéroport! Et pour l'atelier de trois jours??? Une tape dans l'dos et merci beaucoup la Blanche! Quant à la conteuse burkinabé et aux conteuses ivoiriennes, elles ont payé leurs frais de transport, avec rien dans les poches!

Bref, avec un horaire trop chargé, à la merci du directeur qui pouvait changer d'idée à tout moment, mêlé à un comportement impulsif voir brusque, à un désert artistique, l'événement m'a laissée sur ma faim!

Jusqu'ici, dans les autres festivals africains auxquels j'ai participé (Festmoc au Cameroun, Yellen au Burkina Faso, RIALP au Congo, Fil de l'eau en Égypte), je n'ai jamais eu à me plaindre au niveau de l'accueil, du cachet ou de la coordination des

événements. Il m'est avis que Ficmoukan devrait réviser ses ambitions et ses intérêts. La parole féminine a une place, surtout en Afrique, mais je crois qu'il est nécessaire d'avoir quelques femmes pour l'organiser et non pour se faire organiser!

Je ne sais pas exactement quelle graine j'ai semée, mais je sais que la formation a été fortement encensée par les participants, observateurs et autres membres de l'organisation. Je sais aussi que le simple fait de me voir, moi femme blanche, indépendante et libre, prendre la parole et en vivre fut un exemple, à prendre ou pas (!), pour les autres conteuses! Puis, le contact avec les enfants est toujours extrêmement riche. Je me retrouve alors dans un réel échange de culture, simple et sincère. Je persiste à dire qu'il est nécessaire pour moi de conter en terres étrangères, mais peut-être que je choisirai avec plus d'attention les prochaines invitations.

Bien que l'expérience n'ait pas tout à fait répondu à mes attentes, elle m'a ouvert les yeux sur une grande réalité; il y a très peu de temps que les femmes ont pris la parole sur la place publique... ici, comme ailleurs et cela me motive à conter encore plus fort, encore plus loin!

« Éduquer un homme, c'est éduquer un individu. Éduquer une femme, c'est éduquer un peuple. » Sœur Emmanuelle ■

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Les cordes sensibles de Jocelyn Bérubé

Par Isabelle Crépeau, pour la revue *Lurelu*

*Cet article est paru dans le volume 31, numéro 1 de la revue [Lurelu](#) (printemps-été 2008); il est reproduit intégralement avec l'autorisation de l'auteure et de la revue. Cet article est publié en nouvelle orthographe.*



Depuis les dix dernières années, le conte connaît un essor remarquable, particulièrement au Québec. Les lieux où l'on peut entendre des contes se sont multipliés, des conteurs de l'ombre sont sortis de leur cachette. De

plus en plus d'ateliers sont offerts à ceux qui veulent s'initier à cet art de l'oralité. Des festivals ont éclos aux quatre coins du Québec — Trois-Pistoles, Abitibi-Témiscamingue, Natashquan, Sherbrooke —, et la plupart de ces événements, revenant bon an mal an, sont là pour durer. La maison d'édition Planète rebelle, qui publie essentiellement des contes sous forme de



Regroupement du conte au Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts





livre-CD, a fêté ses dix ans d'existence et développe une collection jeunesse qui prend de plus en plus de coffre. On y édite également des textes de réflexion théorique sur cette discipline. Le conte au Québec a maintenant sa relève, ses vétérans et même ses vedettes, on n'a qu'à penser à la grande popularité de Fred Pellerin. Le conte a aussi son grand prix : la «Girouette cuivrée», remise sporadiquement et qui vient reconnaître l'apport particulier d'un conteur à sa discipline.

Un organisme, Le Regroupement du conte au Québec, cherche à donner «une voix officielle à la parole conteuse qui fuse depuis plusieurs années avec vigueur et verdeur partout au Québec<sup>1</sup>», et vise à faire reconnaître le conte comme une discipline artistique spécifique. Les conteurs sont de plus en plus présents dans les écoles grâce au programme Rencontres culture-éducation du MELS. Si le conte, en général, ne s'adresse pas à un âge précis, la parole d'un conteur, elle, cherche toujours à rejoindre cet auditoire qui est là, droit devant. Vivante et mobile, cette parole s'adapte aux jeunes oreilles pour toucher tout auditoire. Au moyen d'activités organisées lors de festival, au moyen de lieux de contes qui leur sont plus spécifiquement réservés, comme le Théâtre de la Source, à Montréal, ou par le biais des rencontres scolaires, de plus en plus d'enfants et d'adolescents sont initiés à la parole conteuse.

La chronique «Toutentendu» fera écho à tout le bouillonnement autour de cet art vivant qu'est le conte. Il y sera question de la place qu'il occupe auprès du jeune auditoire et de celle qu'il pourrait encore prendre.

Pour entrer en matière de belle manière, voici une rencontre avec un vétéran du conte au Québec. Alors que personne n'y croyait encore, Jocelyn Bérubé promenait déjà, il y a plus de trente ans, son violon et sa voix aux quatre coins du Québec pour faire vibrer les oreilles avec ses histoires, comme la légende d'Alexis le Trotteur, le conte de l'Oiseau couleur du temps et l'histoire de Tuyau Grandchamp. Des histoires qu'il raconte toujours et

qu'il continue à polir au fil des ans. Homme discret et d'une humilité touchante, Jocelyn Bérubé se transforme diablement lorsqu'il conte. Le plus souvent armé de son violon, il subjugué ses auditeurs de la plus démente manière. La voix rocailleuse et profonde, le regard intense et le geste enlevé, il ponctue ses histoires de coups d'archet bien sentis, du tapement de ses pieds aiguisés et d'élans d'une flamboyante poésie qui n'appartient qu'à lui.

Il rit quand j'enclenche l'enregistrement : «Il va falloir que je fasse attention à ce que je dis!» Les cheveux blancs, la barbe grise et le sourire enjôleur, Jocelyn Bérubé est beau comme un diable et infernalement séduisant... Il se raconte dès que je l'y invite et m'emporte dans son histoire comme dans une danse.

Pas évident de choisir d'être conteur à la fin des années 60... Depuis plusieurs décennies, le conte était passablement tombé dans l'oubli et, pour un comédien de formation, comme Jocelyn Bérubé, «on ne pouvait pas penser devenir une vedette en faisant ça : les contes, ça ne passait pas à la radio. Encore aujourd'hui, c'est bien rare!»

C'est en se baladant dans la province avec ses complices du Grand Cirque Ordinaire que le jeune comédien a été amené à raconter des histoires. «Avec le Grand Cirque, nous faisons essentiellement du théâtre de rue, très engagé socialement. Les pièces étaient montées sur un canevas et nous y faisons beaucoup d'improvisation. On jouait dans des cafés, dans des hôpitaux, on allait voir les chômeurs... de temps en temps, on disposait d'une scène : là, on était contents! On trimballait tout notre matériel dans une petite camionnette et nous étions à la fois comédiens, concepteurs et techniciens. Au début, je jouais aussi de la trompette, Raymond Cloutier du trombone, et on faisait une espèce de fanfare...»

C'est la deuxième création de la troupe, La famille transparente, qui donnera au jeune artiste l'élan pour apprendre les rudiments d'un instrument qui n'allait plus le quitter : le violon. Il explique : «J'y jouais le rôle d'un ouvrier. Comme dans un conte merveilleux, je réussissais à gagner le cœur de ma belle en l'enjôlant

avec ma musique, en jouant de ma trompette, au départ... Je trouvais qu'il y avait quelque chose qui clochait là-dedans : un ouvrier, ça devrait jouer du violon! Un instrument du peuple, un instrument de tradition! Mais je ne voulais pas faire semblant : de quoi ça aurait eu l'air? Je me suis acheté un violon à vingt-cinq piastres sur la rue Craig et je me suis dit : il faut que j'apprenne, maintenant.»

Son enfance à Saint-Nil, petit village gaspésien depuis rayé de la carte, avait été bercée d'airs de violon. L'oreille était prête. Il s'y est mis et a rapidement appris un premier morceau, le Reel de Sainte-Anne. «Alors un soir de représentation, je leur ai joué ce tour : au lieu de sortir la trompette, j'ai sorti le violon. Le violon est resté dans la pièce, puis dans ma vie.»

C'est ce même violon qui, quelques coups d'archet plus tard, a entraîné Jocelyn sur la piste d'un premier conte : «J'ai appris le Reel du Pendu, mais il y avait une histoire qui allait avec lui, La Légende du reel du pendu... Ça raconte l'histoire d'un homme condamné parce qu'il a braconné sur les terres du seigneur pour pouvoir nourrir sa famille. C'est en jouant un air sur un violon désaccordé qu'il est parvenu à sauver sa peau. Nous venions de traverser la crise d'Octobre. Le braconnier avait transgressé la loi : ça créait une espèce de parallèle avec la situation d'alors. Je me suis mis à conter cette histoire-là. Puis d'autres se sont ajoutées.»

Bien sûr, au début des années 70, il n'y avait pas de soirées spécifiquement consacrées au conte, comme les Dimanches du conte du Sergent Recruteur maintenant. Son premier conte, Bérubé le récite à la Casalou, un cabaret bien connu de l'époque où se produisaient chanteurs, poètes, monologuistes et autres. Jocelyn Bérubé devient conteur. Il a la pique. Le contact direct avec l'auditoire et la souplesse de la parole le séduisent tout de suite : «Déjà, quand je jouais un personnage théâtral, je ne le faisais jamais pareil d'un soir à l'autre... Je suis comme ça, c'est la même chose pour le conte. Ce n'est pas figé... Je n'emploie pas exactement les mêmes mots, même quand ça rime.»

À l'époque, les recueils de contes d'ici sont plutôt rares sur les tablettes des librairies. Ceux qu'on retrouve sont très littéraires, loin de la tradition orale, et le plus souvent transformés par la morale religieuse d'un temps tout juste révolu. Jocelyn Bérubé cherche loin ses histoires. Plusieurs d'entre elles constituent toujours son répertoire. Il consulte régulièrement les archives de folklore.

En 1976, il enregistre l'album Nil en Ville, qui a récemment été réédité en disque compact. C'était un pari audacieux d'enregistrer des contes. Ça l'est même encore aujourd'hui. Comme l'album avait bien marché, le violoneux conteur est parti en tournée, se transformant de plus en plus en conteur violoneux.



*Le conteur Jocelyn Bérubé ©Béatrice Mecking-Savoie*

Survivant aux années 80, au désintérêt pour le folklore et pour la culture essentiellement québécoise, Jocelyn Bérubé a continué à conter, comme d'autres irréductibles : Alain Lamontagne, puis Michel Faubert. Parce que le conte est bien plus qu'une affaire de mode. Pour Jocelyn Bérubé, ça demeure un moyen d'expression privilégié : «Le conte, c'est une belle place pour s'évader, une place de liberté. Elles sont tellement rares, les places de liberté en ce moment. Celle-là permet de s'exprimer, suscite l'invention, la création. Une soirée de contes, ça me rend heureux! Un conte

qui marche, c'est la liberté en mouvement et des gens qui te suivent dans cette liberté-là... L'œuvre, dans un conte, n'est jamais finie. C'est ça, l'oralité. L'écrit est figé, fixé. Il est là pour la postérité, pour laisser une trace. Mais le conte vit parce qu'il a lieu devant le monde. C'est sa force et c'est pourquoi il a été inventé, pour ceux qui l'écoutent. Tant que je suis là à raconter, c'est la vie qui continue. Même la poésie, que j'aime beaucoup, n'a pas cette force vitale.»

Il insiste sur un point essentiel : «Même si le conte est par essence ancré dans une tradition, il faut que le regard soit celui d'aujourd'hui pour les gens qui sont là devant toi, au moment où ça se raconte. Quand j'ai appris le violon, ce n'était pas pour retourner dans mon enfance, c'est parce que je trouvais qu'il avait toujours sa place dans le monde actuel. Quand je sors mon violon, je ne me mets pas une ceinture fléchée, ce n'est pas nécessaire. Se mettre une pipe dans la bouche et un costume pour conter, ce n'est pas essentiel non plus : ce n'est plus du conte, c'est du théâtre, de la reconstitution historique. Ce n'est pas mauvais, il y en a qui font ça très bien, mais c'est autre chose.»

C'est un peu par hasard que le conteur est un jour entré dans les écoles, il y a plus de dix ans. Un ami, Normand Legault, alors directeur du Centre de valorisation du patrimoine vivant, lui avait parlé du programme Rencontres culture-éducation : «Je lui ai répondu : "Tu es fou, les flos vont me lancer des effaces!" Mais finalement, j'ai monté un spectacle autour des légendes, avec mon violon... Une première école me téléphone, je suis énervé! Pourtant je ne m'en sors pas si mal. Je me dis, tant qu'il y a de la demande, je vais continuer. Avec les enfants, je garde toujours ce lien avec le patrimoine. Mais je leur invente des histoires aussi, et je les fais participer. Je trimballe des objets du patrimoine avec lesquels je conte. Une girouette et quelques violons que je me suis bricolés exprès, en forme de bâton de hockey, de baseball et même un tout petit violon vert. J'invite les enfants à jouer avec moi : j'accorde ces violons d'une manière qui leur permet d'en jouer facilement.»

Un jour, dans une classe de petits, une fillette est venue, à l'invitation du conteur, jouer un air sur le petit violon vert, né d'une pousse de fougère. Quelques années plus tard, dans une classe de grands de la même région, une enfant empoigne le violon-hockey d'une main sûre et le place sous son menton. «Ah! Tu sais jouer du violon? demande le conteur.» «Oui, répond l'enfant, je sais jouer. Vous étiez déjà venu dans mon école.» C'était la même. À la suite de ce premier contact avec l'instrument, elle avait demandé à apprendre, et elle jouait maintenant avec assurance. «Savoir que ça lui avait donné la pique, j'étais content. Elle n'en fera peut-être pas une carrière, mais le violon, c'est un enseignement jamais perdu, elle sera toujours heureuse d'avoir appris ça.»

Les enfants qu'il rencontre l'impressionnent et le touchent. De leur côté, les jeunes sont immédiatement conquis par ce grand-papa à la tendresse bourrue : entre eux et lui, une complicité vraie s'établit dès le premier clin d'œil. Certains viennent lui demander où l'on apprend les contes, un autre s'est risqué à lui faire cette remarque désarmante qui le fait encore rire : «Je ne savais pas qu'on pouvait être vieux et aimer les contes!»

Bérubé constate surtout que, pour la plupart des enfants, les histoires ne font plus partie du quotidien : «Je ne suis pas un littéraire, je ne peux pas initier les enfants à la lecture en leur présentant ce que j'ai écrit... mais je peux les amener à aimer les histoires, à aimer les écouter, et peut-être aussi à aimer en lire.»

Il continue donc, comme de plus en plus de conteurs, à porter ses contes dans toutes les écoles, convaincu de l'importance de ces rencontres magiques. «C'est comme semer une poignée de graines à la volée, des graines de fleurs sauvages. Tu ne sais pas quelle sorte de fleur en sortira. Certaines vont prendre, d'autres pas. Les oiseaux vont en avaler quelques-unes, d'autres dissémineront leurs graines à leur tour, au vent.

«Les enfants ont leur vie, ils y retournent après le conte. Il faut déjeuner, courir d'un bord puis de l'autre... Mais peut-être que l'histoire entendue a fait une petite place dans leur tête. Peut-être que c'est juste passé par là. Mais ça leur appartient, à eux d'en faire quelque chose.»

Et quand Jocelyn Bérubé est reparti, il flottait derrière lui un envoutant parfum de fougères et de fleurs sauvages... ■

<sup>1</sup>Selon le site Internet du RCQ : [www.conte-quebec.com/](http://www.conte-quebec.com/)

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Lettre ouverte : Coupures dans la culture à Ottawa!

Par Jacques Falquet



Lors du débat sur le budget 2009, en novembre dernier, le maire d'Ottawa a proposé des coupures draconiennes dans le budget de la culture. C'était la répétition d'un cauchemar qu'on avait déjà connu il y a deux ans. Heureusement, la mobilisation de tout le milieu, avec l'appui de plusieurs conseillers municipaux, a forcé le conseil à faire marche

arrière. (Le site internet de la Ville donne d'ailleurs un poids impressionnant aux efforts consentis en ce sens.)

Le débat a été très élevé, et les artistes ont réussi à sortir de leur rôle classique de victimes. Ils ont présenté des arguments solides, inspirés à la fois par le rôle social de la culture et par le poids économique des activités culturelles. Dans une lettre ouverte au conseil municipal, le centre d'artistes *Voix Visuelle* présente ces arguments de manière particulièrement éloquente. Je me suis dit que ce texte pourrait inspirer les membres du RCQ qui doivent défendre le financement des arts au niveau municipal.

\*\*\*

Ottawa, le 26 novembre 2008

Lettre publique adressée conjointement au maire d'Ottawa, Larry O'Brien, et aux conseillers municipaux dont Jacques Legendre, conseiller municipal de Rideau-Rockcliffe.

Sa subvention est amputée à 100 %! Le Centre d'artistes Voix Visuelle s'objecte aux coupures proposées par la Ville d'Ottawa en culture et patrimoine. Une initiative de développement durable au coeur du secteur Vanier.

Le Centre d'artistes Voix Visuelle (organisme à but non lucratif) offre à Ottawa un lieu permanent d'exposition culturelle éducatif qui met en valeur les réalisations en arts visuels actuels issues du milieu artistique professionnel francophone. Sa mission consiste à :

- volet d'économie créative : participer à la revitalisation du secteur Vanier par l'amélioration de la qualité de vie du quartier et le développement culturel, social et économique de sa population;
- volet culturel : participer par sa programmation au développement des arts visuels actuels à caractère expérimental ou innovateur; diffuser des oeuvres en salle; favoriser l'émergence de nouveaux événements (Festival X); organiser des événements annuels internationaux (Exposition internationale d'estampes numériques);
- volet éducatif : superviser des stagiaires issus du milieu scolaire (École secondaire De La Salle et École des adultes Le Carrefour); offrir aux professionnels et au public une plate-forme de découvertes et d'échanges en fonction d'un propos global qui permet de développer un circuit et une compréhension du territoire et de son histoire; enrichir l'esprit et contribuer à la formation du goût et du jugement du public; former le public quant aux avenues nouvelles qu'emprunte l'art actuel;



- volet jeunesse : encourager et promouvoir le potentiel créatif de la jeunesse puisque les jeunes ont un rôle primordial à jouer dans l'évolution de la société; être l'incubateur d'une nouvelle cuvée d'artistes professionnels francophones d'ici;
- volet francophone : offrir une vitrine régionale pour augmenter la visibilité et la compréhension d'oeuvres d'artistes professionnels francophones.

### Action citoyenne structurante

Le Centre d'artistes Voix Visuelle abrite les installations d'un lieu de diffusion permanent en art actuel. En opération depuis 2005, ce haut lieu culturel constitue aujourd'hui l'un des carrefours de formation, de création, de production et de diffusion en art actuel. En logique avec ses valeurs d'accessibilité, le Centre d'artistes Voix Visuelle offre une programmation culturelle gratuite, et présente une foule d'activités publiques : ateliers éducatifs, expositions thématiques, visites guidées, rassemblement autour de la solidarité sociale et la culture donnant vie au quartier. Le développement du lieu de diffusion Voix Visuelle est un vecteur d'échanges entre les artistes de la région et crée des synergies entre les institutions d'enseignement et le public.

Inscrit dans son mandat, le Centre d'artistes Voix Visuelle est porteur d'un projet à fort potentiel et son caractère structurant vient consolider les actifs de la ville d'Ottawa en matière de diffusion des arts. Le projet représente un repère important pour le milieu francophone et en fait un levier de développement pour le secteur Vanier en améliorant son positionnement économique et social.

### L'art comme expression de l'identité!

Chacune des composantes du secteur de la culture et du patrimoine participe à la cohérence globale, par son regard et son originalité, aux objectifs de mise en valeur de la Capitale nationale du Canada.

Cette diversité vitale représente un atout sur le plan de la diffusion et de la programmation.

Or, la plupart des organismes doivent compter sur un personnel réduit dont les conditions de travail sont souvent précaires et dépendent d'un réseau de bénévoles. Si le Centre d'artistes Voix Visuelle a tissé des liens étroits et a développé des partenariats avec de nombreux ministères, avec les principaux intervenants institutionnels et communautaires du quartier et même des entreprises du secteur privé dont les valeurs correspondent à celle de l'organisme, il n'en demeure pas moins que les autorités municipales sont un partenaire essentiel pour le maintien de ses services et assurer sa viabilité.

### L'empreinte économique du secteur de la culture

La contribution économique et sociale des artistes et des entreprises culturelles au Canada doit être reconnue à sa juste valeur :

- la contribution directe du secteur culturel à l'ensemble du PIB canadien a atteint 46 milliards de dollars soit 3,8 % - en 2007. Si on inclut les retombées indirectes, cette contribution s'élève à 84,6 milliards de dollars et à 7,4 % du PIB. En comparaison, la valeur ajoutée de l'industrie canadienne du commerce au détail se chiffrait à près de 6 % en 2007;
- selon le Conference Board, le secteur culturel a généré 1 100 000 d'emplois en 2007, ce qui représente 7,1 % de l'emploi total au Canada en 2007.
- les données ci-dessus ont été publiées après avoir été révisées par douze évaluateurs externes du ministère du Patrimoine canadien (données tirées de « Valoriser notre culture : mesurer et comprendre l'économie créative du Canada »).

Compte tenu des résultats concluant de ces études, le Centre d'artistes Voix Visuelle exige que le poids économique des activités culturelles de l'ensemble du

secteur de la culture et du patrimoine soit considéré par les décideurs lors de l'attribution des fonds.

### **Les chiffres parlent!**

L'impact économique de la culture est d'autant plus significatif lorsqu'il prend en compte par exemple la contribution de la culture et des artistes qui y sont rattachés, la qualité de vie des citoyens et l'identité de la communauté. Pour cette contribution, la culture appuie directement le développement économique de la ville d'Ottawa en créant un milieu attirant pour les nouveaux investisseurs et les nouveaux arrivants.

En effet, le principal élément attractif pour une entreprise est la disponibilité de la main d'oeuvre, et ce que recherche le plus cette main d'oeuvre est la qualité de vie, articulée à des concepts tels la sécurité, la capacité de s'intégrer et la vie en dehors du travail, soit les loisirs et la culture.

Partenaire stratégique, la ville d'Ottawa doit viser à pérenniser les actions citoyennes, à dynamiser par son soutien les institutions et organismes culturels

qui sont de véritables outils de développement social, touristique et économique. Le palier municipal est celui qui est le plus près des gens donc il donne un signal aux autres bailleurs de fonds quant aux valeurs qu'on veut privilégier. Veut-on une Capitale sans âme? Une ville morte?

La culture amène dans une ville la prospérité et la santé économique, sociale, touristique, récréative, éducative : « Les arts et les industries culturelles sont rassembleurs autant à l'échelle locale et à l'échelle mondiale que dans l'univers virtuel.

Ils contribuent à réduire les distances géographiques et à créer des communautés d'intérêts. « (Conference Board du Canada).

Ottawa est déjà la porte d'accès nationale stratégique vers une expérience artistique unique de qualité, donc investir en art, c'est nous assurer un rendement élevé de nos dollars!

<http://www.voixvisuelle.ca/>

[\[Retour au Sommaire\]](#)

\*\*\*

## Cuvée automne 2008 : Praticontes

Par Nadyne Bédard



Gradués : Jean-Pierre Chamberland, Guillaume Beauchamp, Charlotte Fierens, Anik April, Marie-Agnès Huberlant, Claudette L'heureux, Osanne Juteau, Marianne Simard et Ginette Fréchette Houle

Le 1<sup>er</sup> décembre 2008 avait lieu au Rive Gauche, sur Masson, la graduation d'un autre groupe d'étudiants de Claudette L'heureux. Nous y étions et nous avons pu entendre de nouveaux talents! Voici une photo du groupe. Surveillez-les. Vous pourriez bien en revoir quelques-uns parmi les conteurs de la relève! Pour infos sur les ateliers Praticontes, vous pouvez vous adresser à Claudette sur le bottin des conteurs. ■

[\[Retour au Sommaire\]](#)

## Coin lecture

Par Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier

Ouvrages parus en 2008 aux [Éditions Planète rebelle](#) entre autres dans la collection Tout lectorat « Paroles » et « Contes traditionnels » :

- Robitaille, Renée. *Hommes de pioches*, 2008, ISBN : 978-2-922528-88-6, 104 p.
- La Marie Conteuse. *Ti-Ness « O » Noces*, 2008, ISBN : 978-2-922528-83-1, 72 p.
- Derome, Nathalie. *Les temps qui courent*, 2008, ISBN : 978-2-922528-79-4, 88 p.
- Pasquet, Jacques. *Paroles de terroir*, 2008, ISBN : 978-2-922528-84-8, 64 p.
- Collectif. *Parlures d'Acadie*, 2008, ISBN : 978-2-922528-76-3, 96 p.

Cette liste n'est pas exhaustive et nous ne publions que les parutions récentes aux Éditions Planète rebelle. Faites-nous connaître les différentes publications parues sur le conte (articles, revues,

etc.). Nous les mentionnerons dans le prochain numéro du Bulletin du RCQ!

Pour votre information, l'équipe des Cahiers de Théâtre Jeu prépare un numéro spécial en juin 2009 sur le conte. C'est à suivre. ■

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

**Révision des textes :** Nadyne Bédard et Hélène Lasnier  
**Mise en page :** Marie-Pier Fournier  
**Courriel :** [info@conte-quebec.com](mailto:info@conte-quebec.com)  
**Adresse :** Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5